



**La Résurrection de la fille de Jaïre.**

PENSÉE DOMINANTE

## La Dévotion au Saint Cœur de Marie



PRES avoir célébré la fête de l'Assomption de Marie, l'Eglise consacre le premier dimanche suivant à honorer le Cœur admirable et si pur de cette Mère absente et glorifiée. C'est pour nous une grande consolation; privés de sa présence, nous avons besoin de nous rappeler qu'elle n'oublie pas ses enfants et qu'elle nous porte tous dans son Cœur au ciel même où elle réside à la droite de son Fils. C'est aussi après l'Ascension de Jésus que nous adorons son Divin Cœur: le Cœur, en effet, résume et couronne tout.

\*  
\*\*

1. On distingue dans la dévotion au Saint Cœur de Marie, comme dans la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, l'objet matériel et l'objet spirituel.

*L'objet matériel* est le Cœur de chair de la Sainte Vierge, centre de la vie la plus précieuse qui ait jamais existé après celle du Verbe fait homme.

*L'objet spirituel* consiste, d'une part, dans tous les effets de grâce, de lumière, de sainteté que Jésus a opérés en Marie, et, d'autre part, dans l'immense amour de Marie pour Dieu aussi bien que pour les hommes.

2. Quelle dévotion plus solide que d'honorer dignement le chaste Cœur de la Mère de Dieu? Approchez du Cœur de Marie pour approcher du Cœur de Jésus. Celui qui

s'approche du Cœur très profond de Marie procure la gloire de Dieu d'une façon qui le rend digne des caresses du ciel. Si le cœur de l'homme est le centre de la vie, nous pouvons dire que, dans la vie chrétienne, la dévotion au Cœur de Marie doit commencer et finir nos actions pour les rendre dignes de les offrir au Cœur de Jésus, son Fils.

« Voulez-vous être embrasé d'amour pour le Cœur de Jésus? Ayez en même temps une tendre dévotion au Saint Cœur de Marie.» (Père Croiset.)

« Ne séparons pas dans notre dévotion, le Cœur de Marie du Cœur de Jésus. Honorons-les, aimons-les tous deux du fond du cœur; dévouons-nous, consacrons-nous tout entiers à ces divins Cœurs. Nous obtiendrons tout du Père par le Cœur de Marie.» (Père de Gallifet.)

3. Nous obtiendrons surtout la conversion des pécheurs. Notre-Dame des Victoires, à Paris, doit sa célébrité aux bienfaits du Cœur de Marie. C'est là, que, le 16 Décembre 1836, le curé Des Genettes fonda, sous les auspices du Cœur Immaculé de Marie, l'archiconfrérie pour la conversion des pécheurs qui compte des millions de membres. Les merveilles de grâces par lesquelles le Saint Cœur de Marie répond à la piété et à la confiance des fidèles est bien propre à fomenter pareil élan. Dans la seule église de Notre-Dame des Victoires, les recommandations vont jusqu'à près de deux millions chaque année, et les actions de grâces exprimées atteignent également un chiffre prodigieux. Les ex-voto seuls qui tapissent les murailles de ce béni sanctuaire dépassent quarante mille. — Quel motif d'espérance!

4. A la date du 13 Mars dernier, le Souverain Pontife daignait accorder des indulgences à ceux qui, chaque jour du mois d'août, en particulier ou en public, feraient quelques exercices de piété en l'honneur du Cœur Immaculé de Marie: 300 jours, chaque jour du mois et une indulgen-

ce plénière, une fois dans le mois, en ajoutant les conditions ordinaires.

Ces motifs doivent nous décider non seulement à célé-



brer la fête du Saint Cœur de Marie, mais encore à consacrer à ce Cœur Immaculé tout le mois d'Août.

Dans ce but, nous voudrions prier, chaque jour, le Saint Cœur de Marie, en disant cette invocation indulgenciée:

*Doux Cœur de Marie, soyez mon salut*, — et cette autre: Que le très doux Cœur de Jésus et le Cœur Immaculé de Marie soient connus, bénis, aimés, servis et glorifiés partout et toujours! Nous offrirons d'ailleurs, chaque matin, nos prières, nos œuvres et nos souffrances au Divin Cœur de Jésus, par le Cœur Immaculé de Marie.

Dans ce but, nous recommanderons à ce Cœur Immaculé, l'innocence de l'enfance et la pureté de la jeunesse, — à ce Cœur si miséricordieux, la conversion des pécheurs et particulièrement des agonisants.

Dans ce but, surtout, nous communierons souvent, — pourquoi pas chaque matin, si la chose nous est possible? — et spécialement le jour de la fête du Saint Cœur de Marie.



### UNE MULTIPLICATION D'HOSTIES



Le dimanche 4 Août 1905, on célébrait solennellement la fête du Sacré-Cœur, remise pour des raisons locales dans la chapelle des religieuses de Gethsémani, à Victoria, dans la République Argentine. Un grand nombre de personnes étaient venues de grand matin pour se confesser et faire la sainte Communion.

L'aumônier devait dire la messe et consacrer des hosties en nombre suffisant pour les fidèles et pour les élèves des religieuses, mais le curé de la paroisse s'étant trouvé malade, il fut obligé de célébrer dans dans l'église paroissiale.

De retour dans la chapelle, il se rendit compte qu'il ne pourrait donner la communion à tous ceux qui étaient présents. Il se résolut donc à en satisfaire le plus grand nombre possible en partageant les dix hosties qui se trouvaient dans le ciboire.

La religieuse qui, dans un zèle ardent, avait invité ces pieux fidèles à venir faire la sainte Communion et qui savait l'embarras de l'aumônier, était très contrariée. Pour ne pas priver d'une grâce si précieuse ces âmes courageuses venues de loin, elle résolut de les faire

passer à la sainte Table avant les élèves, qui pourraient plus facilement, un autre jour, satisfaire leur dévotion.

En même temps, elle ne cessait d'adresser à Notre-Seigneur cette prière que seule une foi vive pouvait lui inspirer: "Seigneur, vous qui avez multiplié les pains au désert, multipliez aussi les hosties pour que ces pieux fidèles qui désirent vous recevoir n'en soient pas privés."

Cependant le moment de distribuer la sainte Communion était arrivé. Après réflexion, l'aumônier, craignant que le partage en deux des saintes hosties produisit mauvaise impression sur ces personnes peu instruites, résolut de donner des hosties entières à celles qui se présenteraient les premières et de dire ensuite qu'il n'y en avait plus.

Mais, ô merveille, à mesure qu'il en ôtait, il remarquait qu'elles ne diminuaient pas. Il en donna de la sorte à *trente-cinq* personnes et il en resta encore *huit* dans le ciboire.

A peine l'aumônier était-il rentré dans la sacristie que la religieuse arrivait près de lui.

— Comment cela s'est-il donc fait, demanda-t-elle ?

— Les saintes Espèces se sont multipliées, répondit l'aumônier.

Elle comprit alors que sa prière avait été exaucée.

Elle insista, depuis, plusieurs fois auprès de l'aumônier pour s'assurer du fait, et jamais l'aumônier n'eut un doute sur cette merveilleuse multiplication des hosties consacrées.

Et chacun concluait: comme il est bon le Cœur de Jésus!

Pressons les âmes d'aller recevoir Jésus dans la sainte Communion; c'est son vif désir, c'est sa volonté expresse. Quand donc comprendra-t-on comme c'est vrai? . . .

## ❖ A I M I T E R ❖

Un vieillard de La Rochelle, au caractère très vif, faisait la communion mensuelle depuis un an. Pendant la retraite, il s'est dit: Depuis que je communie tous les mois, je me fâche moins; mais cela m'arrive encore: je voudrais communier tous les jours, car je veux être un saint. » L'habitude étant prise, ce bon vieillard va chaque soir faire quelques minutes de visite à Notre-Seigneur pour lui demander la persévérance.

Un autre, qui fait également la communion quotidienne, dit un jour: « Savez-vous la résolution que j'ai prise ce matin? C'est que si quelqu'un me dit une chose désagréable ou même veut me frapper, je ne répondrai rien et j'irai d'un autre côté sans me venger. »



(Photo Felici.)

**Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin**

# Reconnaissance au Pape Pie X!

A Son Eminence le Cardinal

Louis-Nazaire Bégin,

Illustre et digne Successeur du Cardinal Taschereau,

Au pieux, savant et apostolique

Archeveque de Quebec

A l'Ouvrier infatigable et toujours modeste:

Défenseur vigilant et intrépide des droits de l'Eglise,

Promoteur zélé des œuvres d'éducation et d'instruction,

Fondateur de l'Œuvre de la Presse catholique

dans notre pays;

Au Père vénéré et aimé de son peuple:

Bienfaiteur insigne de la classe ouvrière,

Protecteur des petits et des pauvres;

A l'occasion de son

Elevation a la dignite de Prince de l'Eglise

Le Petit Messager du G. S. Sacrement |

Offre ses hommages respectueux

et ses

felicitations les plus cordiales.

## Gloire au Cardinal Bégin !

## La Place et le Role des Enfants dans les Congrès Internationaux.

Souvenir d'un Congressiste.



*EPUIS un certain nombre d'années la question des enfants domine toutes les autres; les enfants sont devenus l'objet de toutes les préoccupations aussi bien dans l'ordre politique que dans l'ordre religieux. C'est que, par suite des circonstances les enfants se trouvent être l'enjeu de la grande bataille que se livrent, pour ou contre eux, l'Eglise et la Révolution, l'Eglise voulant les conduire à Celui qui a dit: «Laissez venir à moi les petits enfants», et la Révolution, voulant les arracher à la tendresse du divin Cœur. — Grâce surtout au Décret Quam Singulari les voilà plus que jamais à l'ordre du jour.*

*Il paraît donc intéressant, à l'occasion du 25ème Congrès eucharistique international, de jeter un coup d'œil sur la place toujours grandissante et le rôle qu'ont tenus les enfants dans les précédents Congrès jusqu'à ce jour.*

*C'est au R. P. Durand, S. S. S. que revient l'honneur d'avoir introduit dans les Congrès eucharistiques la question de l'éducation eucharistique des enfants et l'usage des grandes manifestations enfantines à l'occasion de ces Congrès.*

*C'est au Congrès d'Avignon, en 1882, le deuxième, qui se tint après celui de Lille, qu'il parla de ce projet et intéressa vivement les auditeurs. Depuis lors, il revint constamment sur son thème favori et finit par l'imposer comme l'objet d'une étude spéciale pour tous les Congrès à venir.*

Un jour il sollicita pour les enfants la faveur de participer au moins aux solennités extérieures de ces grandes réunions pacifiques, et il obtint la permission de s'occuper, dans les Congrès, d'une grande réunion festive pour les enfants, laquelle aurait lieu dans la plus grande église du lieu. Son premier essai fut un coup de maître.

C'était à Toulouse, au mois de Juin 1886. Le R. P. Durand venait de parler de son projet dans une assemblée générale; Mgr Rougerie, évêque de Pamiers qui présidait, lui demanda à brûle-pourpoint de donner dès le lendemain, jour de la Fête-Dieu, une idée de son savoir-faire et de réunir tous les petits Toulousains à l'église de Saint-Etienne. Grâce à la presse qui lança immédiatement un vibrant appel à toute la gent enfantine de Toulouse, dès 2 heures de l'après-midi, le lendemain, l'immense église en question était devenue trop étroite pour recevoir tous les bambins et toutes les bambines de la ville; et comme le Père leur avait demandé d'apporter chacun un bouquet pour l'offrir à Notre Seigneur, il arriva que l'église tout entière sembla transformée en un vaste parterre de fleurs animées. Du haut de la chaire le coup d'œil était féérique. Le Père Durand sut tenir en éveil son jeune auditoire, en lui parlant seulement pendant quelques instants de la présence, sur l'autel, de Celui qui a tant aimé les petits enfants; il leur fit chanter un cantique et dire une fervente prière pour le succès du Congrès et Jésus bénit tout ce petit monde. Ce fut très simple, mais combien impressionnant. Il n'y eût pas que des mamans à en pleurer de joie.

Encouragé par ce succès, il suscita pour le Congrès de Paris, en 1888, des pèlerinages perpétuels d'enfants qui vinrent, de demi-heure en demi-heure, soit à l'église des Carmes, soit à Notre-Dame des Victoires, pour y adorer

le Très Saint Sacrement et y recevoir une bénédiction. Il partagea, avec le regretté Mgr d'Hulst, l'honneur d'évangéliser les milliers d'enfants qui durant trois ou quatre jours ne cessèrent d'envahir l'église des Carmes.

Ce fut la même chose à Reims, en 1894, à l'église Saint-Jacques, durant trois jours.

A Paray le Monial, à Angers, à Namur, à Angoulême, à Tournai, il ne fit qu'une seule réunion importante, mais composée de six à huit mille enfants. Au Congrès de METZ il y en avait bien dix-mille, dans la cathédrale.

Depuis lors, ces manifestations d'enfants sont<sup>m</sup> devenues tellement grandioses, qu'elles ont lieu en plein air et ressemblent plutôt à des revues. Ce sont des défilés splendides en Présence du Cardinal Légat et des Evêques comme à Londres en 1908 où ils étaient 25,000, musique en tête. On put en compter près de 40,000 à Montréal, en 1910.

Une innovation extraordinaire caractérisa la réunion des enfants au Congrès de Madrid, en 1911: ce fut une communion générale d'enfants, dont beaucoup communiaient pour la première fois, dans le magnifique parc du Retiro. Ils étaient près de 30,000. Ce fut un spectacle inoubliable. Ces nombreux prêtres, un ciboire à la main, traversant la foule de ces petits et leur distribuant le pain des anges, au milieu des grandes allées du parc, rappelaient au vif la scène du miracle des pains dans le désert, Jésus rassasiant la multitude avec le pain miraculeux.

L'année suivante, au Congrès de Vienne, il y eut aussi une Communion générale d'enfants, mais dans une propriété privée, le parc de Schwarzenberg; les enfants n'étaient que 7,000 et cependant, cette pieuse manifestation fut peut-être plus touchante que celle de Madrid. C'est que tout avait été réglé d'avance, avec un soin parfait, par Madame la Princesse de Schwarzenberg. On avait même fait une répétition générale, qu'elle avait présidée deux jours aupara-

vant. Pourtant, ce que personne n'avait prévu, le P. Durand moins que tout autre, c'était la pluie qui arrosa tout le monde, enfants, prêtres, évêques, Prince et Princesse. Mais, chose admirable, chacun resta à son poste, il n'y eut pas l'ombre d'un désordre et l'on vit ces chers petits se mettre à genoux dans la boue, pour faire leur action de grâces.

\*  
\*\*

Ces réunions d'enfants dans les Congrès eucharistiques sont on ne peut plus édifiantes et font la joie des Congregistes. Mlle Tamisier, l'admirable fondatrice de l'Œuvre des Congrès, ne manqua jamais d'y assister tant que sa santé le lui permit et elle encouragea et félicita souvent le R. P. Durand à ce sujet. Il faut avouer aussi que l'apôtre des enfants a un talent particulier pour rendre ces assemblées aussi attrayantes que possible.

On lira certainement avec plaisir le portrait charmant que, dans le grand journal catholique de Reims, L'avenir, le docteur Flavio a fait de l'orateur des petits, à l'ouverture du Congrès de Reims, en 1894.

«L'église de Saint-Jacques était réservée aux enfants. La grande nef, les petites nefs, tout était à eux; ils étaient là comme chez eux, et, vraiment, tout ce petit monde avait une tenue qui faisait plaisir à voir, je parle des garçons aussi bien que des petites filles: tous avaient les yeux fixés vers la chaire, écoutant le prédicateur les oreilles grandes ouvertes et le cou tendu.

«Mais aussi que ce Père Durand est donc bien fait pour parler aux enfants!

«Quand Notre Seigneur l'a choisi pour ce ministère, Il a dû se dire: — «Voyons, il me faut un bon prêtre pour parler à ces petits, que les francs-maçons et tous les serviteurs du diable veulent m'enlever en France... il ne faut pas qu'il fasse en chaire des embarras avec des oripeaux littéraires,

«ni que sa parole ait un émpois de rhétorique, qui plomberait ces petites âmes au lieu de leur faire du bien. Il ne faut pas non plus qu'il ait cette solennité pharisaïque qui dégoûterait ces enfants de ma parole, ni cette impatience qui ne leur pardonnerait pas leurs chuchotements à l'église, ni le bruit de leurs sabots. . . Pour le surplus, je veux qu'il ait de la foi et du cœur. . . »

«Et il a envoyé le bon Père Durand. . . »

«Notre Seigneur Jésus-Christ doit être content de cet humble missionnaire de l'Eucharistie qu'il a envoyé aux petits enfants, puisque les petits enfants, hier, m'ont paru tout-à-fait contents de lui.

«Que les choses de la foi gagnent donc à être simplement dites! Le Père Durand, pendant une grande demi-heure, a tenu attentif et charmé son jeune auditoire en lui parlant des quatre fins du sacrifice eucharistique, l'adoration, l'action de grâces, la réparation et la prière.

«Ce n'était point, vous le devinez, un sermon, ni même une homélie familière; ce n'était pas tout-à-fait non plus un catéchisme; c'était une évangélique et très aimable conversation sur Notre Seigneur dans la Très Sainte Eucharistie, affectueuse, jaillissante, où chaque phrase fait relever la tête aux enfants, illumine leurs regards, leur met un sourire aux lèvres, et dans leurs petites mains une démangeaison continuelle d'applaudir.

«Les enfants n'applaudissent point, mais à chaque pause, ils se rattrappent en chantant de tout leur cœur, et, le couplet fini, le bon Père reprend, et ces centaines de petits auditeurs écoutent, écoutent toujours. . . »

«Ils l'auraient écouté jusqu'au soir, je crois, et moi aussi, si je n'avais pas eu le journal à faire.»

Mais les petits enfants font plus et mieux que d'édifier les congressistes au cours de ces grandes assemblées religieu-

euses; ils jouent un rôle plus important qu'on ne pense dans la préparation et pour le succès des Congrès. Et comment cela? — Par leurs prières et leurs sacrifices.

Comment, en effet, tant de prières enfantines unies à de si beaux sacrifices n'auraient-elles point attiré les bénédictions du Ciel sur la grande Œuvre des Congrès eucharistiques? — Aussi bien des congressistes de marque et des hommes éminents tels que le cardinal Langénieux, le Cardinal Mermillod et Mgr Doutreloux, pour ne parler que de regrettés défunts, n'ont pas craint d'affirmer publiquement que c'était, grâce surtout à la puissante intercession des enfants, que les Congrès réussissaient si admirablement.

A ce sujet, pour nous encourager à faire prier les petits, notons ce mot si profond et si touchant rappelé au Congrès de Paris par Mgr Mermillod: « Les Carmélites disent: Nous ne sommes pas les lèvres qui prêchent, ni la plume qui écrit, ni la main qui porte l'épée; mais nos prières soutiennent la main, inspirent les lèvres et dirigent la plume. » — Ainsi en est-il des enfants.

---

↔ *Leçon bien méritée* ↔



Le fait s'est passé pendant notre procession solennelle du jour de la Fête-Dieu, le 11 juin dernier.

L'Hostie sainte venait d'être exposée aux regards de la foule. Une multitude compacte, attend recueillie et priante, la bénédiction de Jésus dans le rayonnant ostensor. Deux protestants, ravis, subjugués par un spectacle aussi imposant de foi et de splendeur royale, mettent bas leur chapeau et s'agenouillent.

Derrière eux trois jeunes gens causent et rient avec des airs de bravoure qui font pitié. Indigné d'une telle conduite, l'un des deux protestants se retourne et les apostrophe, en leur posant cette question:

Mais, êtes-vous catholiques?

Et eux de répondre par une inclination de tête avec un haussement d'épaules qui trahit leur malaise.

Alors, faites donc comme les autres, ajoute-t-il. Confus, le rouge de la honte au front, ils posent un genou en terre, et attendent silencieusement la bénédiction du divin Maître.

Pauvres victimes d'une foi trop superficielle, puissiez-vous profiter de cette leçon bien méritée. De braves protestants, guidés seulement par un simple motif de convenance, se montrent plus respectueux que des catholiques, soi-disant partiquants, mais trop lâches pour affirmer sans respect humain leur foi de chrétiens. N'ayons donc pas peur de proclamer nos croyances, en public. Saluons respectueusement, à notre passage devant une église, l'hôte de nos tabernacles: c'est notre Roi et notre Dieu. Et quand ce Prisonnier d'amour daigne sortir de sa demeure, et apparaître au milieu de ses enfants, n'allons pas insulter à sa présence par une conduite irrespectueuse, mais reconnaissants de l'honneur qui nous est fait, prosternons-nous, et disons-Lui avec la fierté digne d'un vrai chrétien, notre Foi et notre Amour.

➔ EFFETS de la COMMUNION ➔

A Blois, un vieillard à l'air un peu sauvage, avait toujours passé pour tel, et personne ne s'était occupé de lui faire sa première communion. L'aumônier entreprit de l'instruire et obtint un résultat suffisant. Interrogé s'il croyait à la présence réelle de Notre-Seigneur au Saint-Sacrement, le bon vieux répondit:

— Je crois tout ce qu'il faut croire. Que voulez-vous? Je suis un homme des bois, je ne sais pas grand'chose; mais je veux recevoir ce que les Petites Sœurs reçoivent chaque matin...

Il avait compris, malgré son ignorance, que la communion est la source qui alimente la charité dont il se sentait entouré.

Mais de même que le corps ne s'approche pas du feu sans en ressentir l'influence bienfaisante, la communion a et doit avoir des effets proportionnés aux dispositions des âmes qui la reçoivent. Dans la province de Dublin, en particulier, on nous signale que la communion fréquente et même quotidienne des vieillards, dans plusieurs maisons, opère des transformations; l'esprit général s'améliore, les mauvaises habitudes disparaissent, certains sont devenus plus traitables, obligeants et dévoués.

\* \* \* \* \*

**SUJET D'ADORATION**

**Jésus notre Médecin**

(Voir notre Gravure)

I.— Adoration

Adorons Notre Seigneur qui, non content de s'être constitué la véritable nourriture de nos âmes, a voulu encore, les sachant faibles et infirmes, leur servir de remède merveilleusement efficace.

Le Fils de Dieu nous a engendrés à la vie de la grâce par sa Passion et par sa mort. Mais comme cette vie de la grâce peut être perdue facilement, un amour infini a inspiré à Notre Seigneur l'Institution du Très Saint Sacrement, pour le mettre en état de nourrir et de guérir nos âmes par la vertu de son Corps et de son Sang.

A ce sujet, saint Thomas se pose cette question : La Communion préserve-t-elle du péché ? — Oui, dit-il, car le Seigneur a dit : "Voici le Pain venu du ciel, afin que celui qui le mange ne meure point." Or, ces paroles ne peuvent s'entendre de la mort corporelle; donc, il faut en conclure que l'Eucharistie nous préserve de la mort spirituelle qui nous est donnée par le péché.

Telle est d'ailleurs la doctrine du Concile de Trente, qui déclare formellement " que l'Eucharistie doit être reçue non seulement comme la nourriture spirituelle de nos âmes, mais encore comme l'antidote merveilleux par lequel nous sommes délivrés de nos fautes vénielles et préservés du péché mortel."

Et telle est la vertu de cette nourriture et de cette médecine céleste, qu'il n'y a point de faiblesse ni de maladie qui puisse résister à son efficacité.

— Jésus est donc vraiment notre Médecin au Très Saint Sacrement.

Dans sa vie mortelle, on l'a vu bien souvent exercer sa miraculeuse et miséricordieuse puissance sur les malades qui lui étaient présentés; et le saint Evangile nous le montre se plai-

\* \* \* \* \*

sant à rendre la santé aux malades et même la vie aux morts, comme on le voit pour la fille de Jaïre.

Mais ce que Jésus a pu pendant sa vie mortelle, il le peut encore: rien n'est changé dans sa puissance et dans sa bonté; par conséquent, il est encore dans l'Eucharistie, qui est l'Incarnation prolongée, le Médecin de nos corps et surtout de nos âmes.

Reconnaissons-Le comme le vrai Médecin de nos âmes et soyons heureux de lui offrir l'hommage de notre adoration.

#### II — Action de grâces

Considérons l'amour avec lequel Jésus exerce l'office de Médecin de nos âmes.

I. Jésus se fait gloire de l'être. Les pharisiens se scandalisaient de le voir traiter familièrement avec les pécheurs, et il ne sait que répondre: "Je ne suis pas venu pour ceux qui se portent bien, mais pour les malades; ce sont les pauvres pécheurs qui ont besoin de moi."

Mais il y a cela d'admirable dans la fonction de médecin que le Sauveur s'est donnée, que non seulement il l'exerce avec toutes les ressources de ses lumières, de sa bonté et de sa puissance, mais encore avec tous les stimulants d'une charité préparée par d'innombrables douleurs.

Nul besoin par conséquent de lui exposer longuement nos infirmités pour être guéris: Jésus les connaît en détail mieux que nous les connaissons nous-mêmes; — il suffira dès lors de nous présenter à lui et de lui dire: "Seigneur, celui que vous aimez est malade." Ce cri de l'âme lui dira tout.

II. Mais quel sera le *Remède* employé par le céleste Médecin?

Ce Remède ne sera autre que le Médecin lui-même. Quelle étonnante merveille!

Jésus, nous apprend le prophète Isaïe, a eu son Corps littéralement broyé à cause de nos péchés — et, qui le croirait? c'est de ses meurtrissures et de ses plaies qu'il a composé le Baume vital qui devait servir à la guérison des blessures mortelles faites à nos âmes par le péché.

Et, ravi de ce prodige, saint Augustin nous dit que le Sang du Médecin a été répandu et qu'il est devenu le médicament de l'homme coupable de cet accès de folie qui l'a porté à renouveler la mort du Fils de Dieu.

Or, c'est ce Remède souverain, composé de son Corps et de son Sang, que Notre Seigneur nous offre chaque jour au Très Saint Sacrement, car c'est pour nous médecine quotidienne. Et c'est pour nous déterminer à le prendre qu'il y a enfermé toutes les douceurs spirituelles capables de réveiller et d'exciter notre appétit, et de nous le faire désirer.

Remercions Notre Seigneur de ce signalé bienfait, et comprenons que le vrai moyen de reconnaître son amour infini, c'est de recourir tous les jours à ce remède souverain... Nous ne saurions mieux honorer ce divin Sauveur!

### III.— Réparation

Il ne servirait de rien que Notre Seigneur nous eut préparé un remède merveilleusement efficace avec sa Chair et son Sang si nous ne le prenions.

Nous l'avons dit déjà avec saint Augustin, la communion, dans la pensée du Sauveur, c'est une médecine quotidienne. De là cette parole formelle de saint Ambroise: "Moi qui pêche toujours, je dois user continuellement du remède."

S'en abstenir, ce serait prouver qu'on ne veut pas guérir et se montrer indigne de l'amour de Jésus-Christ.

Accusons-nous bien humblement et promettons au Seigneur de ne plus méconnaître désormais l'efficacité des grâces qu'il nous apporte et qu'il nous accorde si libéralement.

Rendons-nous compte surtout des dispositions qui assureront en nous l'action du Médicament divin qui nous est offert en ce Sacrement.

1. Il faut d'abord que nous ayons le désir sincère d'être guéris. "Voulez-vous être guéris?" nous dit le Sauveur, qui, tout en nous promettant ses dons, exige cependant le désir de les recevoir et de les utiliser.

Sommés-nous dans la disposition généreuse de tout entreprendre, de tout souffrir, de tout sacrifier pour arriver à nous guérir de tous ces défauts qui compromettent le salut de notre âme?

Pour nous y déterminer, rappelons-nous ce qu'il en a coûté à Notre Seigneur pour guérir les blessures que le péché nous à faites!

N'est-il pas juste qu'il nous en coûte à nous-mêmes?

2. Il faut, en second lieu, avoir une confiance entière en la puissance et en la bonté de Jésus. Si nous doutons de lui, comment opérera-t-il sûrement en nous ? Et n'est-ce pas à cause de cette confiance que lui témoignaient les malades qui se pressaient sur ses pas que le Sauveur se laissait attendrir ? "Allez, dit-il un jour à l'un d'eux, votre foi vous a sauvé."

3. Enfin, si nous voulons assurer l'efficacité du Médicament divin, il nous faut renoncer généreusement au péché, car la cause de nos maux persistant en nous rendrait l'action de Dieu absolument inutile.

Entrons dans ces dispositions, et veillons à ne pas changer en poison ce qui peut et doit nous guérir.

Prions le Seigneur de sonder lui-même nos plaies et de les fermer. Ce ministère lui sera doux, car "il est l'Ami fidèle, Médicament de vie et d'immortalité."

#### IV.—Prière

O Seigneur Jésus, qui, par votre auguste Sacrement, avez voulu être tout à la fois et le Médecin et le Remède de nos âmes, je viens à vous avec une entière confiance, car je vous sais plus sensible à mes maux que moi-même.

— Je crois, ô mon aimable Sauveur, à votre puissance: oui, je crois que si vous voulez, vous pouvez me guérir.

— Je crois surtout, ô Maître, en votre bonté. Nul besoin, en effet, de venir vous faire le long récit de nos misères: une parole de notre part, un simple désir vivement exprimé suffit pour attendrir votre Cœur. Je ne saurais oublier, ô Jésus, votre admirable réponse au Centurion, qui était simplement venu vous informer de la maladie de son serviteur: "J'irai, lui dites-vous, et je le guérirai".

La vue des infirmités de mon âme ne saurait altérer ma confiance, ô aimable Sauveur: plus au contraire elles sont grandes, plus il me semble que j'ai droit d'espérer en votre miséricorde, car vous dites vous-même "*que ce ne sont point les sains, mais les malades qui ont besoin du médecin*".

Guérissez-moi, ô Jésus, et, non content de me rendre la santé, fixez-moi dans la vie, en me gardant votre grâce et votre amour!

Ainsi soit-il.



## *Le 65ème Régiment et la Fiète-Dieu.*



Tous connaissent la défense faite au 65ème Régiment de prendre part à la procession du Très Saint Sacrement, et l'attitude franchement catholique des soldats en cette déplorable circonstance. Leurs protestations énergiques ont été entendues, et forcément il leur fut permis d'honorer de leur présence le divin Roi de l'Hostie.

Les sentiments de foi vive qui caractérisent l'âme de notre peuple, se sont hautement manifestés lors de cet incident regrettable. En effet, une vague d'indignation s'est levée, forte et menaçante, du sein de toutes les classes de la société contre cet ordre, qui était une insulte à notre foi et une entrave à la libre profession de nos croyances. De Québec, de Montréal, plusieurs ministres, députés et citoyens ont adressé à l'Honorable Premier Ministre des lettres de protestations indignées. Même une députation s'est rendue à Ottawa. Et en plein Parlement Fédéral, des orateurs, et non des moindres, ont également protesté. Une si belle cause, défendue si noblement a été heureusement gagnée. Aussi avec quelles acclamations fournies et répétées, le public a-t-il salué le 65ème, à son passage au cours de la grande procession du Très Saint Sacrement.

Admirons, en cette occasion, la force du sentiment religieux dans un pays. Notre Seigneur a dû être heureux de toutes ces démarches faites pour assurer l'honneur du culte royal qui lui est dû. Ceux qui n'ont pas craint de se montrer vrais catholiques, en cette circonstance, ont droit à notre admiration. Qu'ils soient félicités de la franche affirmation de leur foi, et surtout qu'ils soient imités. Pour la défense de nos droits de chrétiens et de canadiens que tous, hommes publics et simples citoyens, se tiennent debout, comme un seul homme, et revendiquent, sans faiblir jamais le droit si légitime de professer leur foi.

“ Le Culte d'honneur rendu à Jésus-Christ, dit le Vénérable Père Eymard, sont la mesure de la foi d'un peuple, l'expression de sa vertu ”.

Qu'il en soit toujours ainsi pour notre cher Canada !

**VIVE NOTRE FOI !**

## *Jubilé au Cénacle des Servantes du T. S. Sacrement.*



LE 26 Mai dernier, le Cénacle des Servantes du Très Saint Sacrement, à Chicoutimi, était en fête. Les filles du Vénérable Père Pierre-Julien Eymard célébraient les Noces d'or de la Première Exposition du Très Saint Sacrement dans leur Congrégation.

C'était, en effet, le 26 Mai 1864 que pour la première fois Notre Seigneur était monté sur son trône dans le premier Cénacle des Servantes du Très Saint Sacrement, à Angers (France).

Six ans auparavant, le 24 Mai 1856, Mlle Marguerite Guillot, qui fut depuis la Révérende Mère Marguerite du Saint Sacrement, arrivait à Paris avec deux autres jeunes filles afin de commencer sous la direction du Vénérable Père Eymard, déjà fondateur des Religieux du Très Saint Sacrement, la Congrégation des Servantes du Très Saint Sacrement.

Pendant ces premières années, les nouvelles religieuses vécurent dans l'ombre, habitant une petite maison peu éloignée de la chapelle des Pères du Très Saint Sacrement, où elles venaient faire leurs adorations et assister aux divins offices.

Enfin, en 1864, Monseigneur Angebault, évêque d'Angers, les accueillit avec une bonté toute paternelle dans sa ville épiscopale et c'est au nombre de vingt-deux, — dix-sept Sœurs et cinq Postulantes, — que les Servantes du Très Saint Sacrement vinrent prendre possession de la maison qui leur avait été préparée par la sollicitude de leur Vénérable Père. Le 26 Mai, jour de la Fête-Dieu, revêtues pour la première fois de leur blanc costume

d'adoratrices, elles firent leur entrée à la chapelle, et, après la sainte Messe, célébrée par Sa Grandeur Monseigneur Angebault, le Vénérable Père Eymard eut le bonheur d'exposer pour la première fois le Très Saint Sacrement sur ce nouveau trône. L'adoration perpétuelle commença alors pour ne plus jamais s'interrompre.

De ce premier Cénacle sont sortis plusieurs essaims de Servantes, qui, sous d'autres cieus, ont formé autour du Dieu de l'Eucharistie de nouveaux foyers de prière et d'adoration : à Paris, à Lyon, à Binche (Belgique), à Chicoutimi (Canada), à Rio-Janeiro (Brésil).

Cette date du 26 Mai rappelait les grâces innombrables qui ont découlé de cette première exposition comme de leur source; elle ne pouvait donc passer inaperçue et les Servantes du Très Saint Sacrement ont voulu à cette occasion donner à Notre Seigneur un témoignage éclatant de leur profonde reconnaissance par un Triduum d'action de grâces qui fut célébré dans leur chapelle les 24, 25 et 26 Mai.

Pendant ces trois jours les chants, les cérémonies et les prédications eucharistiques attirèrent aux pieds du divin Roi des foules de pieux adorateurs. Le matin à 6 hrs et 7 hrs, Messes avec chants; à 9 hrs, Grand'messe solennelle suivie d'une instruction. Le dimanche 24 Mai, les élèves du Petit Séminaire de Chicoutimi exécutèrent avec talent la messe en grégorien et leurs voix puissantes et douces, tout à la fois, firent entendre à l'Offertoire et à la Communion un «*Panis Angelicus*» et un «*Adoro te*» du meilleur style.

Lundi 25, et Mardi 26, à 4½hrs: réunions d'enfants.

Tous les soirs à 8 hrs: Sermon et Salut soïennel. Le Prédicateur, le Révérend Père Joseph Thibault, Religieux du T. S. Sacrement, de la Maison de Montréal, distribua abondamment et avec un zèle apostolique le pain de vie et d'intelligence.

Les instructions du matin eurent pour objet d'exciter la foi de ses auditeurs. En véritable fils du Vénérable Père Eymard, il reedit cette vérité encore trop méconnue, hélas: «Que l'Eucharistie est, non pas un signe, un symbole, une chose, mais, une Personne, un être vivant: Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même qui demande notre cœur, notre amour, notre présence; il faut donc que notre foi soit pratique et que nous venions souvent visiter Jésus, lui rendre les devoirs que l'on doit à un bienfaiteur, à un ami, à un Roi; mais surtout, il faut le recevoir dans la sainte Communion, car son plus ardent désir, en instituant son adorable Sacrement, était de se donner en nourriture à nos âmes.»

Aux petits garçons, réunis le Lundi après-midi, le Père répéta ces touchantes paroles de Notre Seigneur: «*Laissez venir à moi les petits enfants*», et il fit comprendre à ces chers petits que Jésus était encore là, dans l'Hostie, qu'il les appelait, les désirait, voulait les voir accourir près de Lui afin de les bénir et de se donner à eux dans la sainte Communion.

Le Mardi, à 4½hrs, c'était le tour des petites filles et particulièrement de celles qui sont enrôlées dans l'Agrégation de la Garde-d'Honneur sous le nom de «*Lis du Saint Sacrement*». Le Prédicateur leur montra dans Jésus l'Ami divin qui seul pouvait remplir leur cœur, avide d'affection, et leur donner ce bonheur que toute âme cherche en vain ici-bas, si elle veut le trouver dans les choses de la terre.

Dans les sermons du soir, le Révérend Père Thibault s'appliqua à faire connaître le Vénérable Père Eymard. Le dimanche, il reedit sa foi et son amour héroïques envers la sainte Eucharistie, cette foi et cet amour qui dès l'enfance lui faisaient chercher la présence de Jésus au Saint Sacrement, le portaient à désirer la Communion fréquente



*Chapelle et Monastère des Servantes du T. S. Sacrement à Chicomilco.*

et à l'obtenir au prix des plus généreux sacrifices; cette foi et cet amour qui lui faisaient dire: «Je serai prêtre, je dirai la sainte Messe; et qui, enfin, le poussèrent à se dévouer aux œuvres eucharistiques et surtout à fonder ces deux familles religieuses: les Pères et les Servantes du Très Saint Sacrement où l'Hostie toujours exposée apparaît à tous comme un appel, une lumière et une grâce.

Le deuxième jour le prédicateur raconta les humiliations et les souffrances du Vénérable, souffrances et humiliations qui, supportées avec une patience héroïque, préparèrent selon son ardent désir l'exaltation du Très Saint Sacrement. Toute sa vie il réalisa cette parole de saint Jean-Baptiste: «Il faut qu'Il croisse et que je diminue».

Pour arriver au sacerdoce il ne se laissa rebuter par aucune difficulté, accepta toutes les humiliations.

Dans ses fondations il connut la pauvreté, le délaissement, l'abjection, mais jamais sa grande et belle âme ne s'est affaiblie. Il désirait être l'huile de la lampe eucharistique, une vieille pierre de fondation qu'il faut cacher, l'escabeau du trône de Jésus-Hostie, il aurait voulu parcourir le monde un ostensor à la main afin d'attirer tous les cœurs à son divin Maître. Dieu l'a exaucé, car la croix n'est pas stérile: elle féconde tout ce qu'elle touche, et l'œuvre du Vénérable Père Eymard est debout pour redire à tous cette parole du Fondateur: «Jésus-Christ est là, donc tous à Lui».

Enfin, le sermon de clôture fut consacré à montrer les beautés et les bienfaits de la vie religieuse et particulièrement de la vie contemplative et adoratrice qui est le partage des Servantes du Très Saint Sacrement: *«Ces âmes d'élite qui se réunissent autour de l'Ostensor afin que leur Roi Jésus ne reste jamais seul, ce sont des âmes qui luttent et qui triomphent, des âmes qui aiment et qui prient; et, par leurs luttes et leurs triomphes, leur amour et leurs priè-*

res, elles obtiennent à d'autres âmes les grâces qui sauvent et qui sanctifient.

«Le Vénérable Père Eymard avait compris cette puissance de la vie religieuse et de la prière ; pour établir le beau règne de Jésus sur la terre il fonda ses deux Congrégations destinées à glorifier l'Eucharistie et à sauver les âmes par la prière et l'immolation.— Béni soyez-vous peuple de Chicoutimi ! vous avez vos anges protecteurs : ces religieuses qui jour et nuit prient pour vous. Ce sont les Servantes du Très Saint Sacrement. Qu'est-ce donc qu'une servante ? C'est une âme que Dieu a fait noble, dévouée, désintéressée, qui applique toutes les facultés de son âme à glorifier la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ, au Très Saint Sacrement.

«Contentes et fières de votre rôle, Mes Sœurs, vous avez travaillé à faire le beau règne de Jésus sur la terre ; vous avez magnifiquement rempli votre mission et vos labeurs n'ont pas été stériles. Les 50 années qui viennent de s'écouler nous sont une garantie de ce que vous ferez dans l'avenir pour le bien de l'Eglise et la gloire de l'Eucharistie. Allez donc de l'avant, nobles épouses du Roi de l'Hostie, duc in altum ! Poussez hardiment votre barque en pleine mer ! allez toujours malgré les épreuves, les persécutions. Et si le pays qui vous a vu naître, repousse vos bienfaits, d'autres plus hospitaliers et comprenant mieux leurs véritables intérêts vous recevront avec bonheur. Vous serez bien récompensées un jour, car Jésus l'a dit : «Celui qui me glorifiera devant les hommes, moi aussi je le glorifierai devant mon Père qui est dans les Cieux.»

«Et si ces âmes sont restées fidèles à leur poste, vous, mes Frères, vous devez les aider, les soutenir, venir prier avec elles. Efforcez-vous aussi de faire le beau règne de Jésus sur la terre ; que parmi vous s'accroisse toujours l'amour de l'Eucharistie, venez l'adorer, venez la recevoir et répétons sans cesse avec le Vénérable Père Eymard :

GLOIRE, HONNEUR, AMOUR A L'HOSTIE !»



**Le Très Rév. Père EUGENECOUE**  
Supérieur général de la Congrégation du T. S. Sacrament.

## ✧ FETES de FAMILLE ✧



nos Maisons de l'Amérique du Nord viennent d'être honorées de la visite du Supérieur Général de notre Congrégation, le T. R. Père Eugène Couet. Elu à cette haute fonction, l'année dernière, comme successeur du regretté Père Estèvenon, c'était donc la première fois que nous avions le bonheur de le recevoir, comme Supérieur Général. Aussi avons-nous salué avec enthousiasme la venue de ce bon père au milieu de nous, et nous sommes-nous efforcés d'être pour lui de vrais enfants, et de lui témoigner en toute occasion notre respect, notre dévouement, et nos sentiments de filial attachement.

Dans ce but, les Juvénistes de Terrebonne et les Scolastiques de Montréal organisèrent de joyeuses fêtes de famille, en l'honneur de celui que nous appelons à juste titre ce *bon Pasteur*, qui connaît nommément chacune de ses brebis.

*"OUI VOUS NOUS CONNAISSEZ, lui disait notre adresse de cordiale bienvenue, pour avoir conversé intimement paternellement avec chacun de nous, pour avoir été le confident de nos peines comme de nos joies et de nos consolations au service du Très Saint Sacrement. Vous nous connaissez pour vous être sans cesse occupé de nous et de notre avenir..... En ces humbles étudiants, vous voyez les ouvriers qui un jour succéderont à la génération qui vieillit, et saisissant l'étendard eucharistique avant qu'il ne tombe, le porteront où le voudra l'obéissance et la gloire du DIEU DE L'HOSTIE."*

Ici comme au Juvénat, la musique, les chants, les morceaux récités, tout tendait à manifester les sentiments de piété filiale qui animaient tous les cœurs. Le T. R. Père voulut bien nous en exprimer sa vive satisfaction.

Mais ce cher troupeau partagé, n'y aurait-il pas moyen de le réunir dans un même bercail ? Notre cher Père y pensait, et voici qu'un jour on nous annonce que Juvénistes, Scolastiques novices et profès sont convoqués à notre maison de campagne, au Sault-au-Récollet.

Le beau jour que celui-là ! Jour de joie, d'union intime de tous les enfants autour de leur père commun ! Jour inoubliable pendant lequel il nous fut donné de goûter « comme il est bon et agréable de vivre ensemble en vrais frères : *ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum !* »

Le T. R. Père profita de cette occasion si favorable pour adresser la parole à ceux sur qui repose l'avenir de la Congrégation. Selon son habitude, il commente avec un rare à propos quelques paroles du Bréviaire, choisies cette fois dans l'office du dimanche de la Quasimodo. S. Augustin, parlant aux baptisés, s'exprimait ainsi « *Nos alloquimur novella germina sanctitatis, regenerata ex aqua et Spiritu sancto — germen pium, examen novellum, flos nostri honoris, et fructus laboris, gaudium et corona mea, omnes qui statis in domino.* »

*Germen pium* — pieuse germination, ce sont les Juvénistes en qui se développe le germe de la vocation eucharistique; *examen novellum*, c'est-à-dire les novices, nouvel essaim, envolé de la ruche féconde des Juvénats pour s'établir plus près du soleil de l'Eucharistie; *flos honoris*, les scolastiques, nobles fleurs, prémices de fruits abondants pour l'avenir ; et enfin, *fructus honoris*, vous qui êtes déjà prêtres, dignes fruits d'un travail assidu. Vous tous qui vivez près du Seigneur au S. Sacrement, vous êtes ma joie et ma couronne de gloire. Croissez dans l'amour de la piété, de l'étude, et dans l'union fraternelle, car un triple lien se rompt difficilement ... Que cette journée retrempe donc ce lien déjà si étroit et que rien ne puisse vous séparer du Seigneur.»

Jamais nous ne nous étions sentis aussi frères qu'en ce jour!

Des affaires pressantes réclamaient ailleurs notre Père Général, et l'heure du départ trop vite arrivée, nous enlevait ce cher Père, le 26 Juin. « Ici-bas nous n'avons pas de demeure permanente, » disait-il, au moment de la séparation.

En le voyant si tôt s'éloigner, les vœux que nous déposions, aux pieds de Jésus-Hostie, c'est que longtemps encore il soit conservé à notre affection et au gouvernement de notre Congrégation; que souvent encore, et bientôt il revienne voir ses enfants de Montréal, de l'Amérique.

---

## L'action de grâces du jeune Victor.

---

Beaucoup de personnes pieuses ne peuvent se contenter après la communion, de la part de Marie-Madeleine, à genoux aux pieds du Sauveur, et l'écoutant attentivement. Pour qu'elles soient contentes d'elles-mêmes et qu'elles ne fassent point entendre leurs gémissements, comme des âmes abandonnées, à leurs confesseurs et à leurs confidentes, il faut qu'elles puissent, pendant tout le temps de leur action de grâces, s'épancher en affections sensibles, parler à Dieu sans interruption et presque lui faire des discours en règle: le silence recueilli leur serait une vraie pénitence.

Le fait suivant, que nous tenons d'un saint évêque, qui en a été acteur et témoin, leur sera peut-être de quelque utilité:

Un jeune idolâtre de l'île de Samoa en Océanie, avait été converti à l'âge de 16 ou 17 ans par Mgr Elloy, évêque

*in partibus* de Typasia, coadjuteur de Mgr Bataillon, tous deux de la congrégation des Pères Maristes. Il reçut au baptême le nom de Victor qui semblait présager les nombreuses victoires qu'il remporta.

Lorsque le jour de la première Communion approcha Victor alla trouver le saint évêque qui était encore alors simple missionnaire, et lui dit :

« Père, est-il bien vrai que demain je recevrai dans mon cœur Notre Seigneur Jésus-Christ ? »

Le missionnaire craignant une tentation contre la foi, lui répondit : « Est-ce que tu doutes, mon enfant, de la présence réelle de Notre Seigneur dans la sainte Eucharistie ? »

« Non, Père, mais comment le Fils de Dieu vient-il de la gloire dans le cœur d'un pauvre sauvage qui a adoré les faux dieux : que lui dirai-je quand je l'aurai reçu ? »

Le Père tranquilisé lui dit : « Quand tu l'auras reçu, tu lui diras : « Mon Dieu, je vous aime et veux vous aimer toujours ; puis tu l'écouteras dans ton cœur, et, quand il ne parlera plus, tu lui répéteras :

« Mon Dieu, je vous aime et veux vous aimer toujours. » Victor suivit cet avis, et après la Communion, on le vit comme absorbé dans une profonde contemplation ; son visage s'illuminait ; ses lèvres murmuraient de temps en temps quelques paroles, et il serait resté indéfiniment dans le lieu saint, s'il n'avait été averti qu'il était temps de sortir.

Trois semaines après ce beau jour, Victor se présente au missionnaire et lui dit : « Père, je voudrais communier. »

« Tu sais mon enfant, lui fut-il répondu, que ceux de ton âge ne communient que tous les mois. Pourquoi me demandes-tu de le faire ? »

« Père, lui dit Victor, depuis ma première Communion, je disais souvent : « Mon Dieu, je vous aime et veux vous aimer toujours ; et il me parlait ; j'entendais sa voix

dans mon cœur. Depuis deux jours, il ne parle plus, je voudrais le recevoir encore.»

Une action de grâces continuée pendant trois semaines devait enflammer ce cœur et lui donner un courage tel que saint Cyprien le constatait dans les premiers martyrs, parce qu'ils s'étaient bien nourris de la chair et du sang de Jésus-Christ. Pour l'avoir montrée dans des circonstances moins grandes, la fermeté chrétienne de Victor n'a pas été moins admirable.

Le Père missionnaire devait aller en Australie à mille lieues de Samoa; il avait besoin d'un serviteur, il demanda Victor. Le jeune homme fit part de la proposition à sa mère qui était veuve. Sa tendresse s'y opposa; elle lui rappela qu'il était sa seule consolation, qu'elle avait consenti sur ses instances à se faire chrétienne, qu'elle comptait sur lui, et tant d'autres choses qu'un cœur de mère sait trouver pour conserver son fils.

Victor aimait sa mère; cependant il regardait comme un devoir de s'attacher au missionnaire, et il lui répondit: « Le Père avait aussi en France une mère, et, s'il ne l'avait point quittée, serions-nous chrétiens? »

C'en fut assez, et il obtint le consentement. On se ferait difficilement une idée du dévouement qu'il avait pour Mgr Flloy. Il va être mis à une épreuve bien pénible, mais il a puisé des forces dans la fréquente communion, il saura faire le plus grand sacrifice de la vie.

Un missionnaire demanda au nouvel évêque, (il venait de recevoir ses bulles), de lui donner Victor pour guide dans une île dont il ne connaissait ni les usages ni le langage. La séparation devait être aussi pénible pour le père que pour son cher fils; néanmoins la pensée de la gloire de Dieu l'emporta sur l'affection, et il lui fit la proposition de l'attacher à ce missionnaire.

Victor reste silencieux; l'évêque hésite, il ne veut pas lui faire de la peine, il le laisse libre. « Père, lui dit Victor,

ce n'est pas ainsi que tu me parlais autrefois; tu me disais: «Victor, fais ceci » et Victor le faisait. Pourquoi parles-tu autrement aujourd'hui ? »

« Eh bien! puisque tu es si généreux, je vais te laisser le mérite de ton sacrifice, pars avec le missionnaire. »

A l'instant, Victor s'échappe en sanglots; ses larmes coulent en abondance, il ne sait prononcer un mot. L'évêque cherche à le consoler et retire son ordre.

Victor reprend aussitôt toute son énergie, et, pour lui montrer que sa soumission était entière, il lui dit ces paroles qu'on ne peut traduire: « Père, mes larmes ne sont pas ma volonté! »

Il partit donc, et trois mois après, il mourait victime de son dévouement.

---

## TRAIT EDIFIANT



Deux Indiens, qui ont certainement trouvé ou retrouvé la lumière de la foi dans la maison de Hyderabad, tenaient un jour cette conversation:

— Comment se fait-il, disait l'un, que nos Mères, qui n'ont pas l'air fortes et qui sont européennes, peuvent travailler comme elles le font, aller au soleil, se lever de bonne heure, ne pas se coucher dans la journée, ne pas aller sur les montagnes pendant la grande chaleur et ne pas être malades ?...

— Ah! répondit l'autre vieillard, cela se fait parce qu'elles reçoivent la sainte communion tous les jours; c'est là qu'elles trouvent leur force; sans cela, elles seraient comme les autres dames européennes.

Le premier approuva la réponse, et tous les deux conclurent que la vie de dévouement de leurs Petites Sœurs était un miracle de la sainte Eucharistie.

